



SAINT JACQUES EN MAJESTÉ

LES REPRÉSENTATIONS DE SAINT JACQUES EN MAJESTÉ, SI DIFFÉRENTES D'UNE RÉGION À L'AUTRE DE LA FRANCE ET SUIVANT LES ÉPOQUES, TRAHISSENT POUR CERTAINES UNE ÉTONNANTE PARENTÉ AVEC LES MAJESTÉS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE. CETTE IMITATION SERVAIT AUX YEUX DES PÈLERINS DE RETOUR DE GALICE, À RESTITUER UN PEU DE LA PUISSANCE SACRALE DE CE SANCTUAIRE.

PAR HUMBERT JACOMET.

Aux confins des anciens diocèses de Chartres et du Mans, non loin de Montoire et de Lavardin, le petit village des Roches-l'Évêque s'étire entre l'escarpement du coteau et le cours enchanteur du Loir. De la forteresse qui surveillait le passage, à hauteur de Saint-Gervais, rien ne subsiste. Mais l'effondrement du rocher a laissé béantes deux cavités qui révèlent l'existence d'une chapelle rupestre que veillait naguère la statue du saint. Deux escaliers aussi exigus que rapides mènent à cette sorte d'abri qu'un pilier tourné divise en deux salles. L'œil est aussitôt attiré par la présence d'un autel taillé à même la craie au-dessus duquel s'accrochent des vestiges d'enduits peints, décolorés par le temps.

Durant l'été 1937, à la suite d'un minutieux dégagement, Melle S. Trocmé reconnut sur le plus conséquent de ces fragments deux pèlerins agenouillés à la droite d'un saint, assis sur un trône de gloire. De ce personnage nimbé, on n'aperçoit qu'un genou et la main droite bénissant, tandis qu'un ange se penche du ciel pour l'encenser. Les grandes coquilles qui émaillent la scène, orientent la démarche de ces pénitents. Ne vont-ils pas porter leur hommage au grand saint Jacques de Galice ? Mais l'intercesseur auquel ils se recommandent ici, est-il le Christ en personne ou son disciple ?

Si l'avènement de Compostelle et l'éclosion de son pèlerinage n'avaient eu un tel retentissement dans la chrétienté, on pourrait s'étonner à bon droit de trouver en ces parages, dès le XII^e siècle, un écho aussi précoce de la Majesté de saint Jacques.

L'APÔTRE GLORIFIÉ

Cette image n'est pas unique. Elle a son pendant, en Aragon, à San Juan de Uncastillo où, sur le cul de four d'une absidiole, deux pèlerins se prosternent également aux pieds d'un apôtre assis. Le baptême et l'arresta-

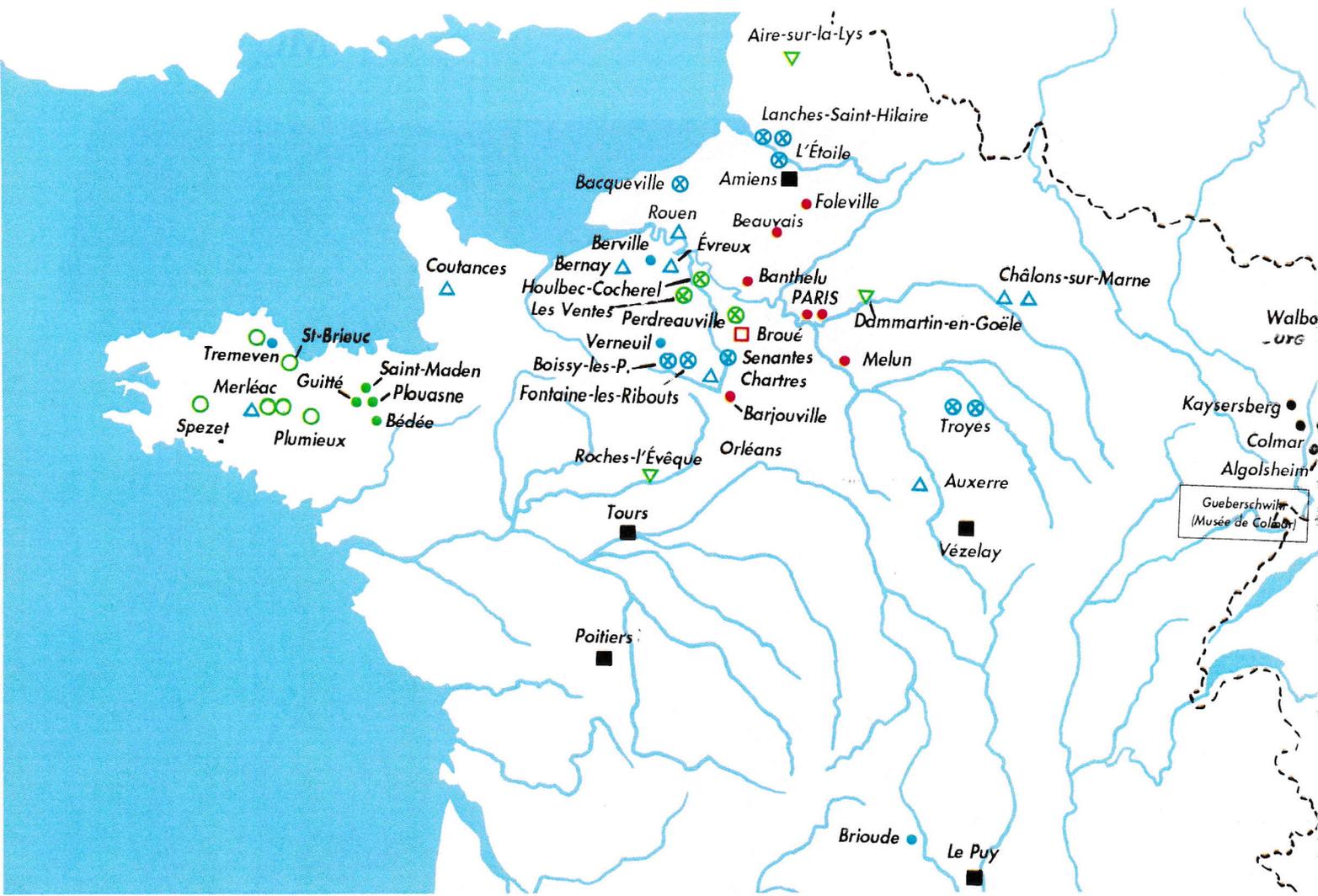


En haut à droite. Comme l'encens, la prière des pèlerins monte vers saint Jacques dans la gloire. Il bénit d'une main, tandis que de l'autre il montrait le Livre de Vie, comme à Uncastillo et surtout à Compostelle, au XII^e siècle. Détail d'une peinture murale de la chapelle Saint-Gervais des Roches (41), d'après le relevé de S. Trocmé. Paris, musée des Monuments français. Photo H. Jacomet.

En bas à droite. Vestiges de la chapelle rupestre de Saint-Gervais des Roches.

Page de gauche. Rayonnant d'une beauté divine, saint Jacques est, au Portail de la Gloire, sous le ciseau de Maître Mathieu, le vicaire du Christ et l'évangéliste de l'Occident. C'est ce qu'indiquent le phylactère et le bâton pastoral en forme de Tau, insigne de sa dignité patriarcale. Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle, portail occidental, trumeau de la porte médiane, vers 1188, d'après le moulage du Victoria & Albert Museum, Londres. Photo H. Jacomet.





Carte de répartition des Majestés de saint Jacques conservées en France : classées par types iconographiques.

- Modèle parisien, XIV^e siècle : bourdon, besace, livre, chapeau + coquilles.
- Modèle breton, XIV^e-XV^e siècle : tau et phylactère + coquilles.
- Modèle breton, XV^e-XVI^e siècle : bâton, phylactère, parfois chapeau.

- Apôtre et pèlerin au livre fermé, XIV^e-XV^e siècle : livre, bourdon, besace, chapeau + coquille.
- ⊗ Saint Jacques lisant ou méditant, XV^e-XVI^e siècle : livre ouvert, bourdon, besace, chapeau + coquille.
- ⊗ Saint Jacques combinant livre et phylactère, XVI^e siècle : bourdon, besace, chapeau + coquille.

- Saint Jacques couronnant des pèlerins, XV^e-XVI^e siècle (Alsace).
- △ Vitraux figurant saint Jacques assis.
- ▽ Peintures murales : saint Jacques assis.
- Tableau figurant saint Jacques assis, XVIII^e siècle.
- Lieux de référence.

Page de droite. Pêchés dans la Seine au siècle dernier et recueillis par Arthur Forgeais, ces méreaux ne sont que de vils jetons destinés à favoriser l'assiduité au chœur de ceux qui s'intitulaient fièrement chanoines de Saint-Jacques de l'Hôpital. En plein XVI^e siècle, ils montrent l'image saisissante de la grande Majesté parisienne de l'apôtre, inopinément retrouvée en 1840 et presque aussitôt détruite. Paris, Musée Carnavalet, cabinet des Médailles. Photo H. Jacomet.

tion qui complètent cette fresque, évoquent à coup sûr la passion de saint Jacques que nulle coquille pourtant ne désigne. Or, si l'on en croit le fameux *Guide du Pèlerin*, c'est bien ainsi que l'apôtre se montre, à l'orée du XII^e siècle, dans sa basilique du Finistère d'Occident. Là, au front du ciborium qui couronne son autel, il est figuré, à l'instar du Christ Rédempteur, siégeant de face, *quasi in sede majestatis*, au milieu de ses pairs. Comme à Uncastillo et aux Roches, il tient le Livre de Vie de la main gauche et, de la droite, accorde sa bénédiction. Le fameux *Codex Calixtinus*, enluminé vers 1140, ne lui donne pas d'autre apparence.

Que cette façon d'exalter un apôtre en le traitant à l'égal du Christ de Majesté, ne soit pas usurpée, l'Évangile en fait foi. A Pierre inquiet de son sort, Jésus avait déclaré : *Quand le Fils de l'homme siègera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël* (Mt. 19, 27-28). C'est cette vision que traduit admirablement la verrière du Jugement dernier de la cathédrale de Coutances, à la fin du XV^e siècle. Mais à Compostelle, l'autorité spirituelle de saint Jacques se réclame de son corps mystérieusement échoué au rivage de Galice. Pour ceux qui visitent le sanctuaire qu'il habite et

comble de ses faveurs, ce précieux dépôt est doublement signe d'alliance et promesse de résurrection. Aussi, la présence de l'apôtre devait-elle s'incarner de façon plus tangible. Dès l'achèvement du Portail de la Gloire, en 1188, on le voit enseigner, une main appuyée sur le Tau pastoral. Et depuis la consécration de sa basilique, en 1211, il trône dans la pénombre de son sanctuaire, où, par amour des pèlerins, sa houlette finit par se

mes deux fils que voici, siègent l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, dans ton royaume (Mt. 20, 20-24).

L'audace inouïe dont fit preuve en cette circonstance Marie Salomé jeta le trouble parmi les disciples. Nonobstant, premier des Douze, Jacques, décapité par Hérode, boit la coupe du martyr comme il s'y est engagé (Actes 12, 1-2), et ravit sans faillir la *couronne de vie* que l'Écriture décerne à ceux qui ont triomphé de l'épreu-

que l'église et la ville qui portent ensemble son nom, viennent d'être "sublimées" par Rome. En 1120, par la volonté de Calixte II, Compostelle est érigé en Métropole pour l'honneur de celui qui fut l'un des trois disciples les plus proches du Christ. Il est donc naturel que la figure patriarcale de l'apôtre, taillée dans le rude granit de Galice, s'épanouisse au moment même où son vicaire accède à la dignité archiepiscopale.



convertir en bourdon. Sur ces deux effigies qui le représentent assis, saint Jacques exhibe un phylactère dont les messages se répondent. Au couchant, sous le Christ de la Parousie, l'annonce de la Parole : *Missit me Dominus* (le Seigneur m'envoie). Au levant, l'arrêt du destin : *Hic est corpus Divi Jacobi Apostoli et Hispaniarum Patroni* (Voici le corps du saint apôtre Jacques, patron de l'Espagne).

UNE REQUÊTE EXORBITANTE

Le caractère étrange et solennel de ces statues de l'apôtre, assises au seuil comme au cœur de sa basilique, ne laissait pas d'intriguer Émile Mâle, pour ne rien dire de leur légitimité. Cependant, n'est-ce pas à la lumière des Évangiles qu'il faut considérer cette insistance à magnifier saint Jacques à Compostelle et pas ailleurs ? Le Christ venait de dévoiler aux siens l'imminence de sa passion, quand l'une des femmes qui le suivait, la propre mère de Jacques et Jean, s'approche et dit : *Ordonne que*

ve (Jc 1, 12). Dès lors, quoi d'étonnant à ce qu'un hymne inspiré des *Sortes Apostolicae* proclame ainsi au soir du VIII^e siècle : *A Jean, l'Asie qui est à droite, au bienheureux Jacques, l'Espagne qui est à gauche ? Si les Fils du Tonnerre* (Mc 3, 16-17), Jean à Éphèse, Jacques à Compostelle, reposent l'un à l'Orient, l'autre à l'Occident de Rome élu chef de chrétienté, n'est-ce pas l'indice que Marie Salomé a été exaucée ? Du reste, sur le mont Thabor, dans l'éblouissement de la Transfiguration, Jacques et Jean n'entouraient-il pas déjà Simon-Pierre (Mt. 17, 1-8) ? Aussi bien dès la naissance du sanctuaire galicien, dans l'oratoire primitif érigé sur la tombe présumée de l'apôtre, comme au chevet de la cathédrale qui devait l'englober, Pierre, Jacques et Jean ont, de part et d'autre du Sauveur, leurs autels respectifs.

Ainsi, la Galice, terre élue de saint Jacques, est-elle devenue le théâtre de sa carrière posthume. Compostelle est bien le siège terrestre de la gloire de saint Jacques. A l'aube du XII^e siècle, il y a d'autant moins lieu d'en douter

De là, vient qu'à la représentation abstraite et universelle du saint glorifié, dont la fresque de Saint-Gervais des Roches est, en France au XII^e siècle, l'unique et fugitif reflet, s'est bientôt substitué à Compostelle une image prégnante du saint patron, armé du Tau et du Phylactère, sceau de son autorité et signe de sa mission, tel que la statue du maître-autel ou l'effigie de Maître Mathieu la révèle au pèlerin.

AU FIL DES DÉCOUVERTES

Il est fort improbable qu'une telle image ait trouvé un écho en dehors de Compostelle, car à la même époque, dans le nord de l'Espagne et le midi de la France, saint Jacques, métamorphosé en pèlerin à la suite du Christ d'Emmaüs, est en passe de devenir la vivante enseigne du pèlerinage dont il est l'initiateur et le guide. De fait, lorsqu'à Paris, au mois d'avril 1840, des terrassiers exhument, rue Saint-Denis, à l'emplacement de ce qui fut l'hôpital Saint-Jacques-aux-Pè-

1. Dès le XII^e siècle, saint Jacques est revêtu de l'habit du pèlerin dont il devient le guide et le modèle. Cette miniature tirée de l'abrégé de la Vie de Raymond Lulle, composé par Thomas Le Myésier, à Arras, entre 1321 et 1336, montre le docteur illuminé recevant de saint Jacques le sens de sa vie après son pèlerinage à Rocamadour. *Electorium parvulum. Bibliothèque de Karlsruhe, Codex San Peter, Perg. 92, f° 1 v°.* Photo Badische Landesbibliothek.

2. En pénétrant sous le porche de l'église de Bédée, on ne s'attend guère à tomber sous le regard de cette sculpture sans âge. Les coquilles désignent pourtant l'apôtre titulaire de l'abbaye augustine de Saint-Jacques de Montfort, fondée en 1152 dans le voisinage. Photo H. Jacomet.

3. La passion que voue M. Coulombel à l'église de son village l'a conduit à découvrir cette auguste Majesté de saint Jacques. Par sa facture, cette statue se rattache à un atelier actif au XIV^e siècle dans le Poudouvre dinanais, comme le prouve l'existence d'œuvres similaires, telles que la vierge de Plumaudan ou la Majesté de saint Gilles du musée de Dinan, sans parler du saint Jacques de Plouasne. Église Saint-Jean, Saint-Maden, Côtes-d'Armor. Photo A. Jégou.

4. La maîtresse-vitre de la chapelle Saint-Jacques de Saint-Léon en Merléac est justement connue. Un certain "G. Béart" l'a signée en 1402. Elle évoque en deux registres la passion du Christ et le martyre de saint Jacques que l'on voit ici accueillant les pèlerins à la porte de son sanctuaire. Non seulement ce panneau fournit un précieux repère chronologique pour dater les Majestés de Bretagne, mais montre que comme à Compostelle l'apôtre s'appuie sur un bâton en forme de tau, alors même que ses pèlerins arborent le bourdon. Photo H. Jacomet.

lerins, le tronc mutilé de la statue du saint, sculptée par Guillaume de Heudicourt, entre 1319 et 1324, c'est le visage d'un apôtre assis, coiffé d'un chapeau fortement bombé, la poitrine sanglée d'une besace, qu'ils découvrent avec étonnement. Six ans plus tard, le musée des Beaux-Arts de Beauvais arrache du jardin où elle se consume, une imposante ronde-bosse qui paraît sortir du même moule que la sculpture parisienne vouée à une prompt disparition. Apprivoisée par l'humanisme gothique, la Majesté de saint Jacques perd en fascination ce qu'elle gagne en proximité.

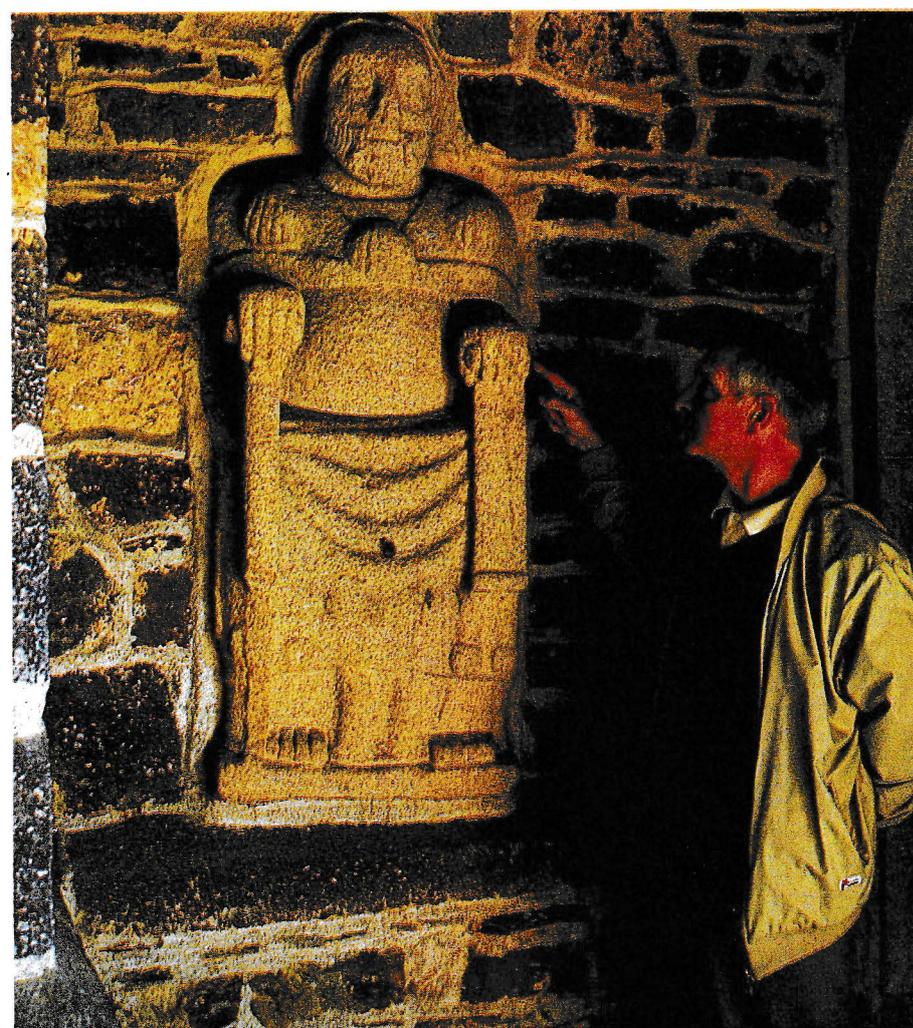
Bien que l'habit de pèlerin imprime à ces statues un caractère tout différent des effigies vénérées à Compostelle où saint Jacques garde sa robe apostolique, É. Mâle ne pouvait s'empêcher de trouver à leur exotisme un parfum de Galice. Aux attributs près, n'avait-on pas voulu rappeler à distance par l'attitude et la position du saint siégeant au-dessus d'un autel environné d'anges, l'atmosphère de la basilique compostellane ?

Mais cette symbiose entre l'apôtre et le pèlerin ne s'est pas réalisée partout de la même manière ni au même



degré que dans le Domaine royal. La Bretagne accuse sur ce point un net particularisme.

Sous le porche de l'église Saint-Pierre de Bédée, en Ille-et-Vilaine, un colosse hiératique encastré dans la maçonnerie tient en respect le visiteur. Trois grosses coquilles arrondies sur la poitrine de cet atlante de granit incitent à le regarder comme un avatar de la Majesté de saint Jacques. Pourtant, en vain y cherche-t-on le chapeau, la besace et le bourdon coutumiers. Non



loin de là, à Guitté, une municipalité avisée a soustrait aux joueurs de billes le bonhomme de roche qui leur tenait lieu de cible. Transférée dans la chapelle sud de l'église, l'énigmatique figure est trahie par l'air de famille qui l'apparente à la Majesté de Bédée, quoique le poli de la pierre qui accentue sa frontalité d'idole, l'en distingue. Les stries qui suggèrent de rares cheveux, des moustaches et l'ombre d'une barbe ne lui ôtent rien de son impassibilité. Comme à Bédée, des deux poings fermés, l'un épouse la traverse d'un bâton tandis que l'autre serre un rigide phylactère. Par leur rude géométrie, ces œuvres sont aux antipodes de celles dont É. Mâle admirait la noblesse.

Ce n'est pas tout. Depuis sa reconstruction, au siècle dernier, on voit, tel un bouteroue planté à la racine du clocher de Plouasne un robuste saint rivé à sa cathèdre. Le visage est rompu, mais sur les ailes du manteau qui couvre les épaules, brochent deux ostensibles coquilles. Cette sculpture aux plis tuyautés, la taille prise par une ceinture, restait sans équivalent, jusqu'à ce qu'en 1959, le maire d'un village voisin, M. Yves Coulombel, obtienne de son conseil l'autorisation d'extraire du mur de la sacristie l'auge de pierre qui y faisait office d'évier. N'a-t-il pas constaté que l'eau de messe s'égoutte dans la nuque d'une tête hirsute ? Retournée, la lourde gargouille de Saint-Maden s'avère un saint Jacques, assis, identique à celui de Plouasne, le teint rehaussé de polychromie. L'apôtre qui étale une barbe magistrale, se reconnaît aux coquilles disposées de part et d'autre du fermail qui agrafe son manteau.

Saint-Maden, Plouasne, Guitté, Bédée, ces quatre paroisses ont ceci de commun que, jadis, elles relevaient toutes de l'archidiaconé de Poudouvre, au diocèse d'Alet-Saint-Malo. Pourquoi, hormis le pecten consacré, l'apôtre n'a-t-il ici d'autres attributs que le phylactère et ce curieux bâton à traverse qui sont, avec la nudité du chef et des pieds, la marque distinctive des Majestés de Galice ?

INSOLITE BRETAGNE

On pourrait à juste titre suspecter la pertinence de ces attributs, s'ils ne se retrouvaient pas, précisément en Ar-

morique, sur des œuvres au style moins fruste et dans un contexte plus bavard.

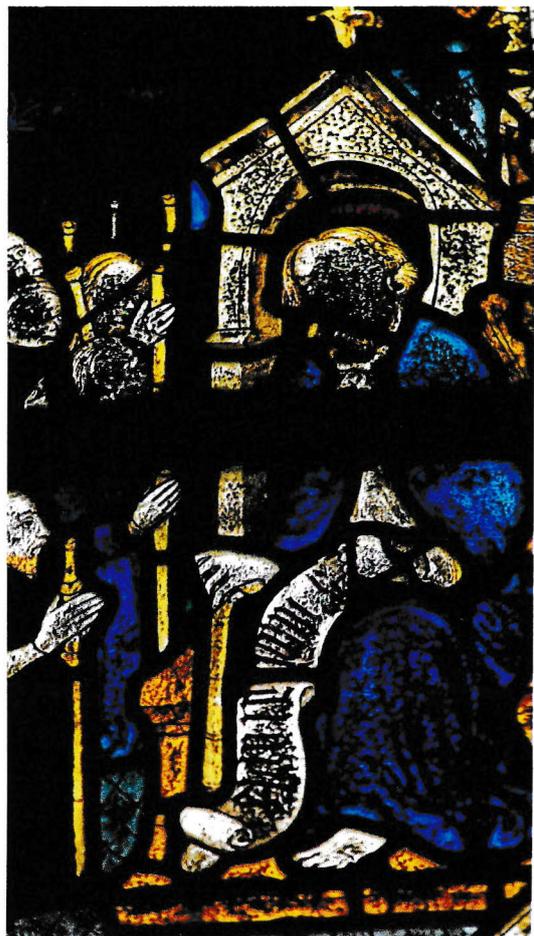
C'est d'abord, signée et datée de 1402, la maîtresse-vitre de la chapelle Saint-Jacques, à Saint-Léon en Merléac qui donne le ton. En effet, elle montre l'apôtre accueillant la foule des pèlerins, assis au seuil de son sanctuaire. Il s'appuie d'une main sur une canne en forme de tau et de l'autre déroule un phylactère où est inscrit son nom. Dans le même édifice, deux majestés, l'une de granit, au-dessus de la porte, l'autre en bois doré, sur l'autel, affichent un identique phylactère, même si la forme renouvelée du bâton l'éloigne du tau. Bien qu'aucune coquille n'individualise l'apôtre, la correspondance entre le vitrail et les statues autorise à y voir l'image du saint patron de la chapelle dont les lambris peints retracent de surcroît la vie.

C'est ensuite, an fond des réserves du musée de Saint-Brieuc, puis à Notre-Dame de Crann en Spezet et à la chapelle du hameau de Saint-Jacques en Tréméven, que ces traits se retrouvent. La présence, ici d'une discrète besace, là d'un chapeau postiche, avertit cependant que l'image de l'apôtre-pèlerin gagne du terrain. Cependant le phylactère est toujours là, souligné de l'index pointé. A Plumieux, sur un haut-relief posté à l'entrée du cimetière, le Majeur se singularise par un bonnet arrondi timbré d'une unique coquille. Quant à l'admirable statue en pierre de Kersanton qui trône à la Fontaine de Saint-Jacques en Tréméven, elle prouve qu'au début du XVI^e siècle, si ce n'est avant, la Bretagne n'ignore rien du raffinement propre au gothique final. Ici le phylactère a disparu. L'apôtre tient le livre et le bourdon, comme on l'observe ailleurs, d'un bout à l'autre de la France.

En dépit de leur archaïsme et de leur allure stéréotypée, les majestés d'Armorique ne paraissent pas antérieures aux XIV^e et XV^e siècles. Elles sont sensiblement contemporaines de leurs cousines qui, dans la mouvance de l'art parisien, fleurissent de la Normandie au Brivadois. Leur originalité tient à ce qu'à l'attitude près, les attributs qui les caractérisent dérivent manifestement de ceux que l'on voit à Compostelle. Y a-t-il seulement en France



3



4

1. Au tournant du XV^e et du XVI^e siècle, l'image de saint Jacques en Majesté est en vogue. Peintres et enlumineurs la mêlent à sa légende, que ce soit pour illustrer sa lutte contre Hermogène, ou le plus fameux de ses miracles posthumes. Cette grisaille rehaussée d'or fut exécutée, vers 1462, par Jean Dreux pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Elle offre une image fidèle de ce que sont alors les majestés de l'apôtre. Bruxelles, Composition de la Sainte Écriture, Ms 9017, f^o 308 v^o. Photo Bibliothèque Royale.

2. Haute de 1,50 m, cette monumentale effigie de saint Jacques trône toujours au-dessus de l'autel consacré à l'apôtre, dans l'église Saint-Éloi des Ventes, près d'Évreux. De sa main droite réparée, le saint saisit un moderne bourdon, tandis que, de la gauche, il tient à la fois le livre fermé et le phylactère. Le curieux est ce surcot doré qui a l'aspect d'une dalmatique ourlée de franges. Qui plus est, un discret manipule enserme le poignet gauche. L'imagier aurait voulu conférer à saint Jacques un caractère sacerdotal qu'il ne s'y serait pas pris autrement. Photo H. Jacomet.

3. Lassé du maintien rigide que lui impose sa Majesté, saint Jacques s'absorbe dans la méditation. Détail d'un vitrail offert à l'apôtre par le drapier Jehan Lallement et sa femme Anne Chenu, en 1525, signé Mathieu Bléville sur la housse du cheval. Châlons-sur-Marne, Église de Notre-Dame-en-Vaux, bas-côté nord, baie 25. Photo H. Jacomet.

Page de droite. L'index pointé avec autorité sur le phylactère se retrouve identique à lui-même sur des œuvres dont il est exclu qu'elles se soient mutuellement influencées, comme à Saint-Jacques de Tréméven (4), à Saint-Martin de Perdreauville (5) ou à Notre-Dame d'Houlbec-Cocherel (6). Ce trait n'évoque-t-il pas le geste impérieux de la Majesté de Compostelle que les pèlerins vénèrent et embrassent depuis près de 800 ans (7) ? Photo H. Jacomet.

d'autres exemples susceptibles d'illustrer cette troublante convergence ?

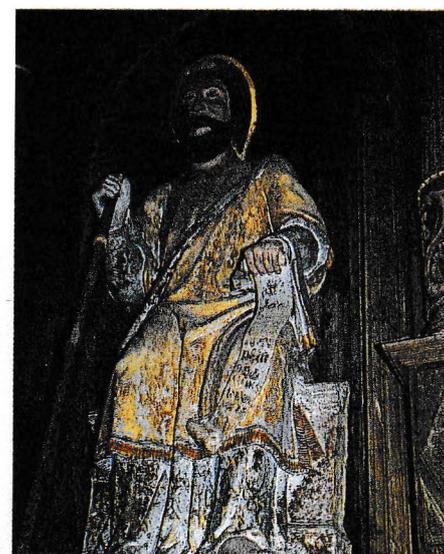
L'INDEX POINTÉ

A première vue non. Car dès la fin du XV^e siècle les imagiers n'ont de cesse que de distraire l'apôtre de son immobilité. C'est par le biais du livre qui l'accompagne, que la tentation du mouvement s'insinue. Comment saint Jacques s'interdirait-il de lire, quand on voit les feuillets de son bréviaire s'entrebâiller dès 1428, à Berville-en-Roumois ? Aussi bien, lâchant bourdon et besace, l'apôtre se saisit de ce volume et l'ouvre en grand sur ses genoux. Désormais, indifférent à tout ce qui l'entoure, il s'absorbe dans la méditation. Cas unique, à Fontaine-les-Ribouts (Eure-et-Loir), c'est un ange qui, debout à son côté, lui sert de lutrin. Mais cette formule n'est pas unanime. Outre qu'il garde souvent la tête haute et l'œil fixe, il arrive, en Normandie notamment, que tout en adoptant le livre et les insignes de ses dévots, saint Jacques ne renonce pas au phylactère. Car cette banderole habituelle en Bretagne, est bel et bien présente aux confins de l'Île-de-France et de la Normandie au XVI^e siècle, comme le démontrent la statue de Saint-Martin de Perdreauville, ex-voto de pèlerins, et son homologue, exilé à Zurich, au gré de la fortune. A Saint-Éloi des Ventes, près d'Évreux, où l'image monumentale de l'apôtre surplombe encore l'autel qui lui est consacré, la main qui tient le phylactère repose sur le livre fermé. Mieux. A Notre-Dame d'Houlbec-Cocherel, saint Jacques réussit le prodige qui consiste à tenir ouvert sur ses genoux un gros missel tout en déployant le phylactère, sans lâcher pour autant le bourdon et la besace qu'il brandit de la main gauche, ni déranger l'agencement de son costume chamaré. A quoi bon ces compromis réitérés si aucun



motif pressant ne les dicte, si le doigt impérieusement tendu qui désigne ici le phylactère à l'attention du fidèle, n'est qu'une fantaisie de l'artiste et non une exigence du commanditaire ?

"LE VRAY POURTRAIT DE SAINT JACQUES"



Emportée par le souffle de la Renaissance, rongée par l'inquiétude des temps nouveaux, la Majesté de saint Jacques s'abîme dans la mélancolie avant même de sombrer dans l'ouragan iconoclaste qui brise le passé. Sous Louis XIII, seules de rares estampes inspirées par la dévotion au pèlerinage de Galice, perpétuent le souvenir de ces images naguère si prisées. Il est d'autant plus inattendu de rencontrer dans une humble église du Drouais, à l'aube du siècle des Lumières, un tableau peignant au naturel l'effigie de l'apôtre telle qu'elle est toujours vénérée, depuis sa restauration conduite, de 1658 à 1660, par le chanoine Don José Vega y Verdugo, à la faveur du ré-





4

aménagement baroque du chœur de la cathédrale de Compostelle.

Que la toile qui orne le retable des confrères de Saint-Jacques à Saint-Martin de Broué, reproduise une gravure et que l'auteur de celle-ci soit Espagnol, n'en diminue pas l'intérêt. Ce qui importe ici c'est la volonté explicite qu'ont eue les pèlerins de ce village de donner à voir non une effigie quelconque de leur patron, mais l' "IMAGE VÉRITABLE DE ST. JACQUES", ainsi que le spécifie la légende du tableau, celle qu'ils ont embrassée au terme de leur odyssée, celle dont ils ont rapporté la vignette imprimée en tête de leur billet de confession.

Quoique tardif, ce témoignage éclaire de façon décisive le sens qui s'attache à l'image de la Majesté de saint Jacques telle qu'on la découvre en France. La persistance du phylactère qui, initialement associé au tau, dispute sa place au livre avant de s'associer à lui, n'est pas le fruit d'une imitation aveugle. Elle est délibérée. Son intrusion volontaire dans des œuvres qui portent la marque de leur temps et de leur milieu, suffit à l'établir. Car on a moins cherché à copier qu'à évoquer le visage authentique du saint aimé à travers un détail qui ne trompe pas. Ce qui le prouve, outre le phylactère, c'est le geste de la main qui le tient. De toute évidence, la position des doigts démarque tantôt la Majesté siégeant au maître-autel de la cathédrale, quand l'index est pointé, tantôt le chef-d'œuvre de Maître Mathieu, quand ils sont repliés.

Si éloignées du type galicien que puissent être les Majestés de saint Jacques qui ont germé sur la terre de France, que ce soit en Bretagne, en Norman-



5



6



die, en Ile-de-France, en Picardie ou même en Alsace où l'apôtre couronne un ou deux pèlerins blottis à ses pieds, il est patent qu'elles n'ont de vie que dans la relation qui les unit à l'image sainte, dont la seule vue transit le pèlerin d'émotion. Mais il n'est pas moins vrai que sur le chemin du retour, le souvenir de cette confrontation se fortifie jusqu'à devenir le gage de la rencontre ultime dans l'attente du salut. C'est pourquoi, par leur variété même, ces statues de pierre et de bois érigées en action de grâces à l'issue d'un heureux pèlerinage, constituent un témoignage insigne de la dévotion suscitée en France par l'apôtre auquel le *Liber Sancti Jacobi* applique ce verset prophétique : "Posui te in lumen gentibus, ut sis in salutem usque ad extremum terre" (Is. 49, 1-6).

É. Mâle ne connaissait que 3 statues de saint Jacques assis *en chaise magistralle*. On en compte à présent 35 dans la seule France du Nord. Et ce chiffre ne comprend que les images de culte conservées ou exhumées *in situ*. A ces œuvres, il convient d'ajouter quantité de représentations qui, peintes ou sculptées, ont l'immense intérêt de montrer ces mêmes Majestés, "en situation", sur les autels où elles trônaient entourées de la vénération des pèlerins. ●

Humbert Jacomet est conservateur du patrimoine.

BIBLIOGRAPHIE

P. Béguerie, A. Gérard-Bendélé, H. Jacomet, *Le saint Jacques de Guéberschwihr, une sculpture bâloise du début du XVI^e siècle*. Musée d'Unterlinden, Colmar, 1993.

H. Jacomet, "A propos d'une statue de saint Jacques échouée à l'église Saint-Aspais de Melun", *Monuments et Sites de Seine-et-Marne*, n° 23, 1992, pp. 36-47.

H. Jacomet, *L'image de la Majesté de saint Jacques en France et sa relation à Compostelle, Étude iconographique*. Congreso de Estudios Jacobeos, Santiago de Compostela, 4-6 Novembre 1993, à paraître.

4 ACTUALITÉ

Gergovie en danger ? Radioactivité et sites archéologiques. Notre-Dame-des-Tables de Montpellier. Du granit égyptien pour le forum de Trajan. Bâtons gravés sabéens au Yémen. En Bref.

14 EXPOSITIONS

Parc pyrénéen de l'art préhistorique. Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme. Histoires d'aurochs. Poupées rituelles Kachina. La nouvelle arche de Noé.

20 IRAN : SPLENDEURS DE L'ARCHITECTURE SAFAVIDE

La dynastie safavide, qui régna du XVI^e au XVIII^e siècle, marque l'apogée de l'histoire de la Perse dont nous découvrons ici les joyaux de l'architecture à travers les mosquées, les palais et les jardins de sa capitale Isfahan.

Par Yves Porter.

28 ALLEMAGNE : LE MUSÉE DES ANTIQUITÉS DE LEIPZIG

Une des collections universitaires les plus riches et les plus importantes, celle de l'université de Leipzig, reléguée dans des réserves depuis quelques décennies, est à nouveau présentée au public à partir de cet automne dans les salles historiques de l'ancienne école de Nikolai.

Par Eberhard Paul.

34 MOYEN AGE : SAINT JACQUES EN MAJESTÉ

Les représentations de saint Jacques en Majesté, si différentes d'une région à l'autre de la France, trahissent pour certaines une étonnante parenté avec les majestés de Saint-Jacques-de-Compostelle qui s'explique par le désir des pèlerins de conserver une image fidèle du saint.

Par Humbert Jacomet.

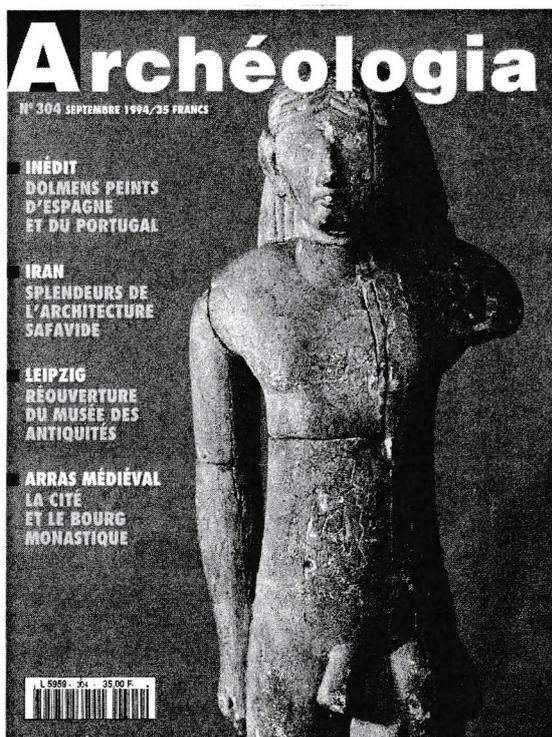
42 ESPAGNE ET PORTUGAL : L'ART MÉGALITHIQUE PEINT

Les découvertes de dolmens peints dans la péninsule Ibérique se sont multipliées ces derniers temps dans des régions où de tels monuments étaient encore inconnus, ravivant la question de la place des peintures dans la décoration des mégalithes. Deux sites présentent un intérêt particulier : le dolmen d'Arquinha da Moura, fouillé exhaustivement, et le tumulus de Dombate, exceptionnel pour ses deux dolmens et ses peintures.

Par Vitor Oliveira Jorge, Marc Devignes, Ana Leite da Cunha et José-Maria Bello Diegues.

58 PAS-DE-CALAIS : ARRAS AU MOYEN AGE

Arras fait partie de ces villes doubles avec d'un côté la



En couverture : statuette en calcaire d'un kouros. Naukratis, Egypte, 2^e quart du VI^e s. av. J.-C. Don des Amis américains de l'art E.P. Warren et J. Marshall.

citée, héritage du monde antique, et de l'autre, l'abbaye Saint-Vaast et son bourg, cœur de la ville médiévale. Cette structure urbaine bipolaire lui vaut d'avoir un centre ancien de plus de 150 hectares qui conserve dans son sol l'histoire propre à chacun de ses quartiers.

Par Alain Jacques.

67 FICHES PÉDAGOGIQUES

Dolmens d'Extrême-Orient (I) à (IV).

Par Ji Gon Gil.

71 CALENDRIER DES EXPOSITIONS

74 INFORMATIONS PRATIQUES

76 LIVRES ET REVUES

77 PETITES ANNONCES

78 COURRIER DES LECTEURS